Le français et l'Afrique Subsaharienne
Troisième partie : Le Cameroun ou le Babel d'Afrique. Le paysage linguistique au Cameroun

Teodora NOJEA
teea11@yahoo.com
Université d'Oradea (Roumanie)

Abstract: If we are to talk about linguistic and cultural diversity, we believe that Cameroon or Africa in miniature, as it has been labeled, remains the most representative country. In this article, we aim to analyse the complex statue of French, the way in which it managed to survive despite hundreds of local languages, as well as the impact and the result of this cohabitation.

Keywords: *diversity, Cameroon, language variety, local languages, official languages.*

Le Cameroun, un vrai microcosme linguistique, un territoire de l'abondance culturelle et ethnique, tout comme des contrastes géographiques[1], est l'un des trois plus grands ensembles francophones du monde et l'un des 52 pays de l'Afrique subsaharienne[2] [Biloa, 2003 : 7].

[1] Le territoire camerounais réunit des montagnes arrondies, des plaines torrides et arides, des massifs isolés et des collines et plateaux verdoyants. Au creux du golfe de Guinée, le Cameroun fait la jonction entre l'Afrique centrale et l'Afrique occidentale. D'une superficie de 475 000 km² (France : 549 000 km²), le Cameroun est bordé au nord-ouest par le Nigeria (sur 1 720 km), au nord par le Tchad (1 122 km), à l'est par la République centrafricaine (822 km), au sud par le Congo (520 km), le Gabon (298 km) et la Guinée équatoriale (183 km). Il dispose à l'ouest d'une ouverture longue de 364 km sur l'océan Atlantique (http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/pays-zones-geo/cameroun/presentation-du-cameroun/article/geographie-et-histoire-8432, 25.06.2017).

[2] On a vu une variation en ce qui concerne les pays et les territoires de l'Afrique subsaharienne, c'est ainsi que certaines sources parlent de 47, d'autres de 48. S'agissant de la population du

BDD-A27619 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:36:28 UTC)

Les premiers habitants du Cameroun ont été probablement les Baka, connus aussi sur l'appellation de *Pygmées*[3]. Autour du lac Tchad, sous le nom de Kanem s'est développé le premier État de cette région à partir du IXe siècle, État qui va devenir musulman et va imposer sa domination sur le territoire camerounais pendant les siècles qui vont suivre.

Les côtes camerounaises ont été explorées en 1471 par le Portugais Fernando Póo qui a donné le nom de *Rio dos Camarões* à l'estuaire du Wouri[4]. Au XVIIe siècle, les Européens qui faisaient du commerce avec les populations locales commençaient à créer des établissements commerciaux.

À partir de 1840 des missionnaires baptistes anglais viennent au Cameroun pour commencer leur évangélisation tout comme le processus d'alphabétisation. La période coloniale, pour ce qu'on appelle aujourd'hui Cameroun, est établie entre les années 1884 et 1945[5], le traité de Versailles de 1919 confirmant le partage du Kamerun entre les Français et les Britanniques, fait qui marque la division du territoire en deux : le Cameroun Oriental, trouvé sous mandat français, et le Cameroun Occidental, placé sous mandat anglais. En 1959, le Cameroun acquiert l'autonomie totale, tandis que le 1er janvier 1960, il accède à l'indépendance, prenant le nom de République Unie du Cameroun[6].

Cameroun, Edmond Biloa mentionne dans *La langue française au Cameroun, analyse linguistique et didactique*, deux chiffres qui reflètent le fait que la population camerounaise est en croissance. Ainsi en 1987 le Cameroun avait une population de 10.836.000 habitants et en 2001 vivaient sur le territoire de ce pays 16 millions d'habitants. S'il faut faire une très courte présentation de la géographie administrative, on peut dire que le Cameroun est divisé en 10 provinces, 58 départements, 268 arrondissements et 53 districts.

[3] Selon l'*Encyclopédie Larousse*, les Pygmées sont des populations nomades de la République démocratique du Congo (ex-Zaïre), du Gabon, du Cameroun et de la République centrafricaine. De petite taille, ils vivent dans la forêt équatoriale et pratiquent la chasse et la cueillette, échangeant leurs produits avec les communautés d'agriculteurs voisines, dont ils ont adopté la langue. Ils comprennent notamment les Bingas, les Mbutis et les Twas.

[4] Le mot *Cameroun* vient du portugais *Rios dos Camaroes* qui se traduit par rivière aux crevettes, le mot *Camaroes* s'est transformé en *Camarones* (portugais), *Kamerun* (le décret allemand du 1er janvier 1901 imposait le mot *Kamerun* pour designer l'ensemble du pays.), puis dans l'anglais *Cameroon* et le français *Cameroun*.

[5] À la suite de la Première Guerre mondiale et à l'attaque exercée par les autres pouvoirs de l'Europe contre les pays de l'Afrique, Douala tombe en 1914, puis toute la région. En 1916, les Allemands quittent le Kamerun après une occupation de 34 années.

[6] Mais le 2 mars 1960, sous la direction de l'armée française, les troupes camerounaises tuent près de 8 000 civils sans armes. En 1961, une partie du Cameroun britannique, notamment le *Northern Cameroons,* principalement musulman, choisit le rattachement à la Nigérie, tandis que le *Southern Cameroons,* en grande partie chrétien, choisit le Cameroun français, le résultat étant la République Fédérale du Cameroun. Après beaucoup d'autres manifestations, événements et mécontentements entre le Cameroun français et celui anglais, en 1984 le pays devient officiellement la République du Cameroun. Le conflit entre le français et les langues locales continue d'être vivant même après l'indépendance.

BDD-A27619 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:36:28 UTC)

Par opposition au Cameroun Oriental où on a imposé le français et on a interdit l'enseignement et l'emploi des langues camerounaises dans l'éducation[7], dans le Cameroun anglophone, l'anglais n'a été jamais imposé comme seule langue d'enseignement jusqu'à 1958.

Autrement dit, tandis que la France exerce une administration de type colonial et une politique d'assimilation, la Grande–Bretagne se sert d'une administration indirecte, par des autorités indigènes, leur éducation étant liée au civisme.

Le Cameroun, officiellement bilingue, peut être catalogué comme état plurilingue sans qu'il y ait des langues dominantes. Cela veut dire qu'on a beaucoup de langues véhiculaires au Cameroun mais qu'elles n'ont pas de caractère national, leur dispersion étant limitée au niveau régional, autrement dit, on parle de l'existence des nombreuses et diverses langues, entre 250 et 300[8], classifiées en quatre groupes :

1. les langues nilo-sahariennes[9] [Boyeldieu, 2011 : 185-190] ;
2. les langues bantoues[10] ;
3. les langues nigero-congolaises[11] ;
4. les langues chamito-sémitiques[12][13].

[7] La pouvoir colonisateur explique l'emploi exclusif de la langue française à travers trois arguments, mentionnés par Biloa dans *La langue française au Cameroun. Analyse linguistique et didactique*, ed. cit., p. 40: 1) la balkanisation linguistique : quatre-vingt langues différentes se parleraient sur le territoire du Cameroun. Le français peut servir de trait d'union entre les diverses ethnies ; 2) Les langues locales ne pourraient pas traduire ou véhiculer les notions abstraites. Par ailleurs, elles ne pourraient pas élever le niveau culturel des populations locales ; 3) l'unité linguistique, c'est-à-dire l'usage d'une seule langue, renforce l'unité politique entre le territoire sous mandat et la mère patrie.

[8] Au Cameroun il y a 282 langues africaines. Parmi les pays africains seulement le Nigéria en compte davantage. 279 sont des langues vivantes et 3 des langues secondes sans locuteur natif. Puisque les Camerounais ne maîtrisent pas toutes les 279 langues vivantes il faut trouver une langue commune pour pouvoir converser avec tout le monde. Au Cameroun ce choix de langue dépend de la situation et de la classe sociale. Dans une situation officielle, administrative, à l'école et à l'université on parle le français ou l'anglais (http://www.grin.com/fr/e-book/137747/la-situation-linguistique-au-cameroun, 25.06.2017).

[9] (…) la famille nilo-saharienne est à la fois la plus hétérogène et la plus sujette à controverse. Elle compte, selon les estimations, de 90 à 180 langues qui s'étendent du Mali à l'Ethiopie et de l'Egypte à la Tanzanie.

[10] Selon la classification établie en 1963 par l'Américain Joseph Greenberg, les langues bantoues forment une subdivision de la famille nigéro-kordofanienne, dans laquelle on trouve la plupart des langues de l'Afrique noire, à l'exception notable des langues nilotiques (dinka, masaï, nuer…) et des langues khoisanes (dites aussi à clics) parlées par les Bochimans et les Hottentots d'Afrique australe. (…) Le nombre des langues bantoues est de 350 à 400 suivant que l'on considère certains parlers comme des langues ou des dialectes (http://www.jeuneafrique.com/129388/archives-thematique/qui-sont-les-bantous/, 26.06.2017).

[11] Les langues de la **famille nigéro-congolaise** ne sont pas faciles à classer et les linguistes ne s'entendent pas toujours sur les critères de classement. (…) (Elles) sont réparties en sept principaux groupes comptant plus de 500 langues au total (http://www.axl.cefan.ulaval.ca/monde/famnigero-congolaise.htm, 26.06.2017).

BDD-A27619 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:36:28 UTC)

Ce fait contribue à la transformation du territoire camerounais dans le pays « de la diversité linguistique par excellence » (Biloa, 2003 : 15), le Cameroun étant illustratif pour « l'extrême complexité et hétérogénéité des situations linguistiques africaines »[14] [Kody, 1999 : 81]. Le linguiste Jean Calvet nomme la situation conflictuelle enregistrée au plan linguistique une « guerre des langues ». En plus, Paul Zang Zang mentionne quelques spécialistes qui « s'accordent sur le fait que la cohabitation et plus précisément le contact des langues sont à l'origine de la mort des langues ».

Beaucoup de langues camerounaises ne sont pas écrites ou standardisées, car selon l'*Atlas Linguistique du Cameroun* on parle dans ce pays seulement 20 langues. Si ces langues ne sont pas utilisées dans l'administration, elles sont utilisées par la radio qui diffuse des programmes dans 59 langues camerounaises. En tout ce temps la seule télévision nationale utilise le français et l'anglais.

À côté de ce pluralisme linguistique impressionnant qui fait impossible la communication des tous les peuples[15] dans une même langue, co-existent les langues véhiculaires[16]. Selon Boum Ndongo-Semengue et Sadembouo, il y a deux types de langues véhiculaires :

1. langues originaires du Cameroun qui sont parlées sur le territoire camerounais comme langues maternelles par des populations camerounaises[17] ;
2. langues parlées comme langues maternelles dans un pays voisin, tandis qu'au Cameroun elles fonctionnent comme langues véhiculaires. C'est ce type de langues que Boum Ndongo-Semengue et Sadembouo appellent langues véhiculaires transnationales.

[12] Les langues de la **famille chamito-sémitique** — appelée également ***afro-asiatique*** ou ***afrasienne*** — couvrent une aire géographique considérable, qui s'étend du nord de l'Afrique (du Maghreb jusqu'au Nigeria et une partie du Cameroun, en passant par l'Éthiopie, l'Érythrée et la Somalie) et de l'île de Malte, ainsi que dans tout le Proche-Orient, pour s'arrêter aux frontières de l'Iran (http://www.axl.cefan.ulaval.ca/monde/famarabe.htm, 26.06.2017).

[13] Cette diversité, soit-elle au niveau de la langue ou au niveau des groupes ethniques, est un obstacle dans l'établissement des dates exactes.

[14] Au Cameroun, le français, l'anglais et 248 langues locales (…) auxquels s'ajoutent l'allemand, le latin et l'espagnol scolaires cohabitant depuis 1916.

[15] Quant aux groupes ethniques, il faut mentionner le Sud du pays peuplé par les Bantous, et le Nord où vivent les Peuls, connus aussi comme les Foulbes et qui partagent le territoire avec une multitude d'autres peuples : les Massas, les Toupouris, les Komas, les Falis, ou les Saras, pour nommer seulement certains d'entre eux. Dans l'Ouest on trouve surtout les Bamouns et les Bamilékés, les derniers étant ceux qui ont transformé le port de Douala dans la capitale économique du Cameroun.

[16] Une langue véhiculaire est une langue le plus souvent simplifiée qui sert de moyen de communication entre plusieurs populations de langues différentes. Celle-ci s'oppose à la langue vernaculaire qui est parlée au niveau local par une population.

[17] Il semble qu'il s'agit de plus de 200 langues maternelles (http://crtv.cm/fr/latest-news/journal-national-1/cameroun-les-langues-maternelles-menacees-de-disparition-16685.htm, 29.06.2017).

BDD-A27619 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:36:28 UTC)

Toujours sur le plan des langues véhiculaires employées en Cameroun il y a deux autres classifications établies en conformité avec le degré d'emploi. Ainsi, on a les langues de grande diffusion :

- fulfulde au Nord ;
- le beti-fang au Centre, au Sud et Est ;
- le pidgin-english dans le Nord-Ouest, le Sud-Ouest et le Littoral ;
- le basaa dans les aires bakoko, tunen et le Littoral, le Centre et le Sud ;
- le duala dans le Littoral et Sud-Ouest.

L'autre groupe inclut les langues véhiculaires de diffusion restreinte, plus précisément :

- le mungaka qui perd de plus en plus sa sphère d'influence au profit du pidgin-english ;
- le wandala qui rivalise avec le fulfulde dans les Monts Mandara ;
- le kanuri, qui est principalement parlé au Nigeria, compte tenu des locuteurs dans la région de Mora ;
- l'arabe choa qui est véhiculaire dans les zones urbaines au nord du Logone et Chari ;
- le haoussa, qui est une langue véhiculaire au Nigeria, mais il est parlé également au Cameroun dans quelques villages aux bords de la frontière [Biloa, 2003 : 20-21].

Il y a une vingtaine de langues camerounaises avec un très grand nombre de locuteurs natifs dont : l'akoose, l'arabe choa, le baka, le batanga, le beti-fang, le basaa, le dii, le duala, le gbaya, le giziga, le mada, le mambila, le meta, le mundani, le tikar, le tupuri ou le yemba.

Le bilinguisme d'État - héritage de la colonisation - proclamé le 1er octobre 1961 désignait le français et l'anglais comme les deux langues officielles du Cameroun[18]. Elles sont officiellement introduites après la victoire des armées franco-britanniques sur la force allemande.

Le français s'impose comme la langue que la majorité des gens comprennent, même si les Constitutions de 1961, de 1972 et de 1996 confirment l'exclusivité institutionnelle des deux langues : l'article 1, paragraphe 3 stipule que « la République du Cameroun adopte l'anglais et le français comme langues officielles d'égale valeur ». A ce sens, le gouvernement s'est établi comme but de renforcer le bilinguisme camerounais, le résultat étant la création en 1962 de

[18] En promouvant le bilinguisme national l'État a voulu mettre un terme aux brouilles tribales et aux aspirations séparatistes et ainsi créer un sentiment d'unité dans la jeune république. La langue française et la langue anglaise semblaient être les outils idéaux pour ce projet à cause de leur prestige et leur propagation mondiale (...) L'État camerounais a aussi voulu créer un sentiment d'identité dans la population camerounaise en déclarant l'anglais et le français comme langues officielles. Cette mesure est vouée à l'échec car les Camerounais ne se reconnaissent pas dans ces deux langues officielles, ils puisent leur identité dans leurs langues maternelles africaines (http://www.grin.com/fr/e-book/137747/la-situation-linguistique-au-cameroun, 30.06.2017).

BDD-A27619 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:36:28 UTC)

l'Université fédérale du Cameroun avec le français et l'anglais comme langues d'instruction pour tous les étudiants, le choix de la langue étant fait par l'enseignant selon ses aptitudes linguistiques.

En plus, en 1963, on enregistre l'ouverture d'un établissement secondaire bilingue dans la partie anglophone du Cameroun où les francophones et les anglophones suivaient les mêmes cours. Dans la partie francophone, cette fois-ci, apparaît, deux années plus tard, le Collège Bilingue de Yaoundé, et la liste pourrait continuer avec d'autres établissements bilingues qui vont être fondés plus tard, comme c'est par exemple, le cas de l'École des Traducteurs et Interprètes. Ainsi, l'anglais a été déclaré matière obligatoire à tous les examens francophones et le français aux examens anglophones du *First School Leaving Certificate*, du *General Certificate of Education Ordinary Level* et de certaines séries du *General Certificate of Education Advanced Level*.

De nos jours, dans les Universités les instructions se font, officiellement, soit en anglais soit en français, selon le gré des bénéficiaires, mais en réalité il y a un déséquilibre en faveur du français qui, à échelle plus large, semble empêcher l'unification du pays[19] [Kody, 1999 : 89].

On parle en Cameroun d'une division territoriale des langues des colonisateurs. Ainsi les provinces du Nord-Ouest et du Sud-Ouest sont anglophones tandis que les huit autres provinces sont francophones. Selon les statistiques, 78% de la population vit dans la partie francophone tandis que seulement 22% se trouve dans la partie anglophone[20] [Mboudjeke, 2009 : 157].

Le français est privilégié non seulement dans l'éducation, comme on a déjà vu, mais aussi dans l'administration et les medias. Par exemple, 90% de la presse écrite est francophone. Cet avantage est renforcé par le fait que la partie francophone est plus peuplée et que les deux grands centres économiques et politiques du pays, Yaoundé et Douala, se situent dans cette partie. En même temps cette langue devient la seconde langue officielle pour les anglophones.

[19] Pour résumer mais aussi pour soutenir l'information donnée, concernant l'emploi de ces deux langues sur le territoire camerounais, il faut mentionner que dans *Problématique de la cohabitation des langues*, Zachée Denis Bitja'a Kody mentionne Couvert pour lequel ces deux langues sont les langues de l'Etat, c'est-à-dire celles du journal officiel et des formulaires administratifs , des affaires , de l'enseignement publique et privé , de la presse écrite , de la radio et de la télévision nationale.

[20] Être bilingue français/anglais est au Cameroun un idéal que beaucoup recherchent, même si très peu l atteignent. Les deux langues étant d abord perçues sous un angle utilitaire, francophones et anglophones ne rechignent pas à se les approprier. Une étude réalisée en 1983 par Tchoungui avait même révélé que dans les zones urbaines, le taux d'enfants « francophones » bilingues était supérieur au taux d enfants anglophones bilingues, soit 24% et 21% respectivement. Il est vrai que le rayonnement international de l'anglais est la principale cause de cette ruée vers la langue statistiquement minoritaire. Pour les francophones et les anglophones, la première langue officielle qu'ils choisissent d apprendre est celle qui leur permettra de mieux atteindre leurs objectifs dans la vie. Le penchant pour le bilinguisme est palpable à travers la multiplication, en zones francophones, d écoles anglophones qui attirent de nombreux francophones.

BDD-A27619 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:36:28 UTC)

> « L'attitude de la presse vis-à-vis du topolecte franco-camerounais a beaucoup évolué. Depuis longtemps les journalistes se sont évertués à parler et à écrire un français châtié, expurgé de tous les faits langagiers provenant de ce que certains appellent avec dédain « le français de la rue » ou encore « le français du quartier ». Tout au plus ils toléraient les mots et expressions d'origine africaine dont l'emploi est bien répandu. Les colonnes des journaux tendaient, pour ainsi dire, vers le « degré zéro de l'écriture », comme dirait Roland Barthes, en d'autres termes vers une écriture neutre, toute professionnelle » [Mufoping, 2010 : 85].

Ceux qui ne parlent que leur langue maternelle sont de vrais prisonniers, car l'enseignement des langues nationales est resté à l'état embryonnaire à cause du manque d'un programme officiel et des manuels[21]. Selon des études, les adultes francophones utilisent en famille la langue maternelle dans 52 % des situations, contre 42% de temps d'utilisation du français. Les jeunes de 10 à 17 ans se servent du français en pourcentage de 70 % dans les mêmes situations.

Les langues officielles sont vues comme un moyen d'ascension sociale mais jamais comme la marque de l'identité sociale. En tout cas, les changements lexicaux semblent transformer le français parlé au Cameroun dans « un outil de communication qui appartient au patrimoine linguistique du pays ».

L'anglais a enrichi le lexique camerounais, et l'administration coloniale britannique n'a pas ignoré les langues africaines, mais le français n'a fait que le « scléroser », et empêcher ainsi son adaptation au monde moderne.

> « Le fait colonial français a donc explicitement proscrit les langues africaines. Il a institué dans les écoles ce qu'on a appelé le signal ou le symbole et qui était destiné à marquer tout élève qui était surpris en train de parler sa langue maternelle [Biloa, 2003 : 40].

> « (…) Dans les colonies britanniques, (…) les élèves apprenaient à écrire et à lire l'anglais à l'aide des langues africaines. Les missions religieuses se servaient amplement des langues africaines et produisaient une abondante littérature religieuse écrite en langues africaines. (…) la presse écrite et même parlée communiquait au moyen des langues africaines » [Biloa, 2003 : 4].

[21] Elles sont employées à la radio où 20 à 25 % des émissions sont diffusées dans les langues nationales ou dans le pidgin-english. Au Parlement, il est possible de devenir député sans parler un mot d'anglais, mais il est indispensable de connaître très bien le français. Les lois sont adoptées et promulguées dans les deux langues officielles. Sur le territoire étant jadis sous domination française le personnel administratif parle très peu l'anglais, mais sur l'ancien territoire anglophone, le personnel parle de plus en plus le français. En ce qui concerne la justice, les deux provinces anglophones ne fonctionnent qu'en anglais. Pour le reste du pays, le droit civil français et la langue française sont en fonction. Si un Camerounais ne connaît ni le français ni l'anglais, le juge exige un traducteur.

BDD-A27619 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:36:28 UTC)

Le français tout comme l'anglais est devenu un superstrat. Selon Biloa le superstrat est « une langue qui empiète sur le domaine d'influence d'une autre langue, mais qui, sans se substituer à celle-ci, peut disparaître en laissant des traces ». En tout ce temps les langues camerounaises jouent le rôle de substrats, leur influence se concrétisant dans l'existence de plusieurs variétés de français[22].

Après l'indépendance, l'emploi de la langue française ou de l'anglais était vu comme une néo-colonisation. Seulement la classe dirigeante et les intellectuels utilisaient les deux langues pour communiquer. Plus tard, ce problème a disparu laissant la place à celui qui oppose les anglophones aux francophones.

Cette dispute entre les Camerounais francophones et anglophones est devenue si forte qu'apprendre une langue ou l'autre est synonyme de se laisser assimiler par une communauté ou par l'autre tout en oubliant l'autre facette du phénomène, à savoir qu'ainsi ils s'aliènent au fonds de leurs propres racines.

Parler français à Bamenda, Buea, Kumbo est tout aussi mystérieux que parler anglais à Yaoundé, Garoua ou Bertoua. A l'Université, c'est encore pire. On entend souvent les « anglos » qui disent même au campus *i no di hear me that french*, alors même qu'ils font les études en français[23].

Mais au delà de toutes ces disputes, il faut dire que, sur le plan interne, les deux langues imposent une continuité tandis qu'au plan international elles permettent aux Camerounais de « bénéficier de la solidarité des grandes communautés linguistiques - Seuls des imbéciles [pourris par une mentalité de néocolonisé] peuvent réclamer une autonomie au nom d'une langue de colonisation imposée par nos oppresseurs d'hier. » [Mboudjeke, 2009 : 152].

Selon Jean-Guy Mboudjeke, le Camerounais francophone ou anglophone peut ne pas manifester « l'attachement idéologique et sentimental » aux deux langues officielles qui sont considérées un moyen d'ascension sociale, ou « le signe vivant de l'acculturation survenue pendant la période coloniale, mais jamais comme la marque d'une identité naturelle » [Mboudjeke, 2009 : 152].

En conclusion, on peut dire que le Cameroun reste « un véritable carrefour de l'art et de la culture africaine », foyer d'une diversité linguistique et ethnique par excellence. Le statut de la langue française au Cameroun n'est pas du tout simple ou à ignorer car celle-ci est langue maternelle, langue seconde, langue étrangère, langue officielle et aussi langue véhiculaire. En plus, on parle de variétés du français et même d'un français créole qui s'éloigne de la norme et

[22] Le lexique et la phonologie sont particulièrement affectés. Le locuteur camerounais du français puise souvent dans sa langue natale des mots inconnus du locuteur natif. Au niveau phonétique et phonologique, on dénombre plusieurs accents régionaux du français au Cameroun : français bamiléké, français béti et français nordiste […] Au niveau morphologique et syntaxique, un certain nombre d'études ont examiné des cas d'interférences des langues camerounaises dans le français (http://www.unice.fr/ILF-CNRS/ofcaf/15/biloa.html, 02.07.2017).

[23] Mathew Bomki, « Le bilinguisme, une chance pour le Cameroun », chez http://www.leffortcamerounais.info/2009/03/le-bilinguisme-une-chance-pour-le-cameroun.html (02.07.2017).

BDD-A27619 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:36:28 UTC)

qui subit des modifications à tous les niveaux, en empruntant massivement aux langues locales.

Bibliographie

BILOA, Edmound, LANG, Peter (2003), *La langue française au Cameroun, analyse linguistique et didactique*, Berna, Editions scientifiques européennes, 342 p. :

BOMKI, Mathew (2009), « Le bilinguisme, une chance pour le Cameroun », chez http://www.leffortcamerounais.info/2009/03/le-bilinguisme-une-chance-pour-le-cameroun.html (02.07.2017);

BOYELDIEU, Pascal (2011), « Les langues nilo-sahariennes », dans BONVINI, E., BUSUTIL E., PEYRAUBE, A. (eds.), *Dictionnaire des langues*, Paris, PUF, p.185-190 ;

KODY, Zachée Denis Bitja'a (1999), « Problématique de la cohabitation des langues », dans ZE, G. M. (ed.), *Le francais langue Africaine*, Paris, Publisud, p. 80-95;

MBOUDJEKE, Jean-Guy (2009), « Bilinguisme, politiques et attitudes linguistiques au Cameroun et au Canada », dans *Revue électronique internationale de sciences du langage sud langues*, n. 6, p. 149-161;

MUFOPING, Ndé (2010), « Le français d'Afrique : de l'oralité à l'écriture dans la presse camerounaise », dans *Le français en l'Afrique*, n. 25, p. 73-89;

http://www.camerooninfo.net/cin_reactions.php?s_id=15326

http://crtv.cm/fr/latest-news/journal-national-1/cameroun-les-langues-maternelles-menacees-de-disparition-16685.htm

http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/pays-zones-geo/cameroun/presentation-du-cameroun/article/geographie-et-histoire-8432

http://www.grin.com/fr/e-book/137747/la-situation-linguistique-au-cameroun

http://www.jeuneafrique.com/129388/archives-thematique/qui-sont-les-bantous/

http://www.unice.fr/ILF-CNRS/ofcaf/15/biloa.html

BDD-A27619 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:36:28 UTC)